

tout l'empereur, les mandarins et les notables. Tant que cette classe élevée demeurera hostile ou médiocrement favorable, les conversions seront lentes et rares.

Or, — et c'est peut-être là de tous les obstacles le plus difficile à forcer, — il y a, dans l'état présent des choses, incompatibilité absolue entre un mandarin quelconque, petit ou grand, et la pratique ouverte du christianisme. Tout mandarin civil ou militaire doit, chaque année et même chaque mois, accomplir des actes nombreux de superstition. S'il était chrétien, force lui serait de choisir immédiatement entre la démission de sa charge et l'apostasie. Cette alternative inévitable suffit à expliquer comment on ne trouvait point, dans toute l'étendue de la Chine, un seul chrétien occupant un poste d'honneur, remplissant une fonction publique.

Quant aux hommes qui exercent actuellement des charges de ce genre, ils sont encore, en grande majorité, les ennemis avoués de la religion chrétienne. Ils la considèrent comme une peste, comme un chancre, dont il importerait à tout prix, et le plus promptement possible, de débarrasser le Céleste Empire. De là ces tracasseries jalouses de toutes les autorités du pays, pour empêcher les missionnaires catholiques de marchander un coin de terre, à l'effet de s'établir dans un poste nouveau, principalement au sein des villes populeuses.

---

### **Le Saint-Sacrement porté aux malades**

Les honneurs que nous devons rendre à Dieu, chaque dimanche, dans ses temples, en assistant au saint sacrifice de la messe, ne lui sont pas moins dus lorsque, par l'effet de son infinie bonté pour les hommes, Notre-Seigneur Jésus-Christ daigne venir, sous les voiles de l'hostie consacrée, visiter sa créature malade et l'aider à soutenir son dernier combat, au moment où elle va paraître devant son souverain Juge.

Les motifs les plus forts et les plus convaincants se réunissent pour engager les fidèles à s'associer à cette cérémonie pieuse, pendant laquelle le ministre des autels apporte la sainte communion aux infirmes et aux mourants.

Or, quand le prêtre porte l'hostie sainte à travers les rues de nos cités, est-elle toujours suffisamment accompagnée et honorée ? Ne remarque-t-on pas, trop souvent, que le pieux cortège se compose uniquement de femmes de modeste condition, et n'a-t-on pas à déplorer la complète abstention des hommes ? Au passage du Saint-Sacrement, ne voit-on pas la plupart des catholiques se contenter d'une rapide salutation, sans penser à quitter, un instant, des occupations peu importantes, pour le suivre ? Les voisins, les amis, les parents du malade s'empressent-ils de venir adorer l'auguste victime d'amour, vraiment présente parmi nous, et prier pour le malade qu'elle va consoler ?